

Reportage

A Barcelone, un centre culturel pour «élargir les horizons» d'élèves d'un lycée classé éducation prioritaire

Article réservé aux abonnés

Plusieurs fois par semaine, malgré la crise sanitaire, des étudiants d'un lycée barcelonais classé REP se retrouvent dans un centre culturel de leur quartier semi-gentrifié, à la rencontre d'artistes, de scientifiques ou de chercheurs.



Présentation de l'artiste sud-africain William Kentridge au CCCB, le 7 octobre 2020. (Miquel Taverna)

par [Thibaut Sardier](#), Envoyé spécial à Barcelone (Espagne)
publié le 15 mai 2021 à 17h45

Comment prendre une douche dans la Station spatiale internationale ? Avec son tee-shirt «Occupy Mars», l'astronome Kike Herrero sèche, malgré un quasi sans faute. De la place de la Terre dans l'univers aux communications radio Terre-Mars en passant par l'autosuffisance dans les bases spatiales, il répond aux questions des 23 élèves de 15-16 ans réunis ce matin-là au Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB), à deux pas de leur lycée.

Ce que raconte le scientifique doit leur permettre d'écrire un récit de science-fiction le plus vraisemblable possible. Pour cela, ils sont aidés par l'autrice Inés Macpherson, qui fait de son mieux pour réveiller la classe encore un peu endormie. Il n'est que 9h30, mais à part deux ou trois smartphones confisqués, les adolescents sont tout de

même à l'écoute et semblent piger ce qu'on leur raconte. Porte-parole improvisé du groupe, l'un des élèves raconte à quel point des rencontres de ce type sont intéressantes et profitables.

«Chance offerte par cette crise»

Inscrits en *cuarto de ESO*, quatrième et dernière année de scolarité secondaire obligatoire, ces élèves ont l'habitude de ces rendez-vous matinaux au CCCB, où ils rencontrent régulièrement artistes, scientifiques ou chercheurs. Contrairement à la France, les règles sanitaires n'ont pas entraîné la fermeture générale des lieux culturels espagnols, ni celle des établissements scolaires depuis le début de l'année scolaire. Ils sont donc au total une soixantaine à venir trois fois par semaine depuis le début de l'année scolaire grâce à un projet d'«*école en résidence*», noué entre l'institution culturelle et le lycée Miquel Tarradell, dans le quartier du Raval – établissement classé «*de alta complejidad socioeconómica*», sorte d'équivalent catalan des REP français.



Au CCCB, lors d'une rencontre avec le journaliste Xavier Aldekoa. (Miquel Taverna)

Si quelques-uns des adolescents connaissaient déjà le CCCB pour son patio où ils se retrouvent pour danser, rares sont ceux qui en avaient franchi les portes. C'est un paradoxe du Raval : le nord du quartier regroupe libraires, concept stores, friperies et centres universitaires, sans oublier le CCCB et le musée d'art contemporain de Barcelone. Ouverts il y a une trentaine d'années, ces deux établissements symbolisent le renouveau de cette partie de la ville depuis l'époque des JO de Barcelone en 1992. Mais le sud fait partie des lieux oubliés des investissements olympiques. Cet espace aux rues serrées et aux logements de petite taille se précarise et devient un quartier d'immigration pakistanaise, bangladaise, philippine ou encore

marocaine, si bien que les barrières sociales, culturelles et linguistiques tiennent les habitants à distance des lieux culturels à proximité desquels ils vivent. *«Les habitants du quartier, dont beaucoup occupent des emplois domestiques ou travaillent au noir, ont été particulièrement touchés par la crise sanitaire»*, commente Verónica Santos, directrice du lycée Miquel Tarradell. Parmi les élèves de ce petit lycée, beaucoup ont décroché pendant le confinement du printemps 2020, faute de matériel informatique ou d'espace pour travailler à la maison. Quelques-uns sont concernés par des procédures de délogement pour loyer non payé.

C'est cette aggravation de la situation du Raval et la sidération d'un centre culturel fermé pour cause de confinement qui pousse l'équipe du CCCB à repenser ses liens avec le quartier. *«C'est paradoxalement la chance offerte par cette crise*, commente Judit Carrera, la directrice. *L'arrêt de toutes nos activités nous a permis d'inventer un projet plus ambitieux que ce que nous avons pu faire jusqu'ici.»* *«Nous ne voulions pas être une annexe du lycée»*, ajoute Susana Arias, cheffe du service de médiation. Un partenariat est donc acté autour d'un objectif partagé : inventer de nouvelles pratiques pédagogiques plus en phase avec les lycéens d'aujourd'hui, et adaptées aux difficultés sociales des élèves du lycée.

Carnets d'observation

Le projet prend la forme d'un programme d'activités faisant écho non seulement aux programmes scolaires, mais aussi et surtout aux thèmes traités par le CCCB. Avec une programmation qui enchaîne une exposition sur l'artiste sud-africain William Kentridge, un cycle d'explorations urbaines croisant ethnographie et cartographie, et une exposition sur la planète Mars, il n'est pas toujours facile de trouver les dispositifs qui permettent d'intéresser les jeunes élèves. L'une d'elles garde un mauvais souvenir des premières tentatives, avec conférences sur le racisme et atelier de traduction de poèmes : *«Au premier trimestre, c'était un peu comme en classe. Nous étions là mais nous pensions à autre chose...»* L'adhésion au projet vient avec des ateliers qu'elle juge plus *«enthousiasmants»* parce que les élèves y jouent un rôle actif. Ils abordent les questions de racisme et de multiculturalisme à travers la danse, élaborent des carnets d'observation de leur propre quartier avec une anthropologue, ou se lancent dans l'écriture de récits de science-fiction.



Au CCCB en novembre 2020, lors d'un atelier film expérimental. (Elm Puig & Alba Aguilar)

L'adaptation n'est pas facile non plus pour les profs : parfois inquiets que leurs élèves ne prennent pas la parole sur des sujets vus en classe, ils interviennent parfois plus qu'eux. Il faut aussi adapter le contenu des cours, le temps passé au CCCB n'étant pas rattrapé. *«Je ne crois pas que cela ait posé tant de problèmes, tempère Francisco Lapuerta, professeur de philosophie. Dans ma matière, le programme habituel a été réduit de moitié, mais cela a été compensé et même enrichi par les débats et activités.»* Au contraire, les équipes du lycée et du CCCB se réjouissent de premiers résultats très encourageants : l'absentéisme matinal a baissé, les élèves se projettent dans des carrières d'ingénieur informatique, d'astronome, de criminologue ou d'infirmière en pédiatrie, certains trouvent soutien et conseils auprès des spécialistes rencontrés pendant les activités, avec qui ils peuvent garder contact. *«Même si ça compte dans nos moyennes, ce que nous faisons est moins utile pour nos études que pour notre vie en général»*, conclut unanimement un groupe d'élèves, confirmant que le projet a surtout pour effet d'*«élargir leurs horizons»*, comme le dit la directrice du lycée, en leur apportant le capital culturel et social qui leur manque.

Si cette année expérimentale se révèle prometteuse, tout n'est pourtant pas réglé. Du côté du lycée, il s'agit d'augmenter la proportion d'élèves qui poursuivront leurs études au-delà de la scolarité obligatoire en se lançant dans les deux années de *bachillerato*. *«Le but, c'est qu'ils n'abandonnent pas»*, résume la directrice, qui évoque des cas où la précarité de la famille contraint les élèves à arrêter leurs études. Aussi le projet leur sera-t-il en grande partie dédié dès la prochaine rentrée, en proposant des formes de tutorat.

Du côté du CCCB, il faut apprendre à faire vivre ce projet, qui demande beaucoup de temps et de moyens, malgré la reprise des autres activités et le retour du public. Susana Arias espère que les élèves fréquenteront le centre hors du temps scolaire et que les autres habitants du Raval – à commencer par les parents – leur emboîteront le pas. *«Le projet a été pour nous comme un petit cheval de Troie, qui nous a permis d'entrer dans l'école dans cette circonstance, dans un quartier où la consommation culturelle est faible»*, dit-elle. A partir du 20 juin, le CCCB présentera dans une de ses salles les carnets d'observation du quartier du Raval réalisés par les élèves du lycée Tarradell. Ce sont eux qui préparent l'inauguration et font de la pub sur les réseaux sociaux, en utilisant la vingtaine de langues qu'ils parlent à eux tous. Y a-t-il meilleurs ambassadeurs ?